

## LES CANADIENS AU MANITOBA

Un personnage très important du Manitoba nous adresse à propos de la situation des Canadiens français au Manitoba l'énergique et intéressante correspondance qui suit :

Je soupire après le moment où l'espèce de servitude que pèse sur nos gens cessera; c'est parce qu'on n'a pas le goût de lire, parce qu'on ne sait pas lire, dans la grande masse des Canadiens-français que nous n'avons pas la place à laquelle nous avons droit au soleil. Parlez à tous les séminaristes du Canada (de vrais collégiens il n'y en a pas) et tous sont loin derrière leurs contemporains des vieux pays : ils nous diront combien de colonnes avait le temple de Solomon, l'endroit exact où les Hébreux passèrent la Mer Rouge, la couleur des habits sacerdotaux qu'on doit porter aux fêtes majeures doubles ou semi-doubles, quels furent les évêques du Canada depuis Laval (pas ce qu'ils ont fait) ; mais quant à l'histoire de leur pays, ou à sa géographie, aux grands mouvements politiques, littéraires, aux grandes luttes civiles, aux revendications du laïque contre un clergé usurpateur, — rien. Je fais un rêve de chaque jour, qu'un moment viendra où la jeunesse française du Canada pourra lire, sans honte, sans peur de censure ecclésiastique, pas en cachette, l'histoire de son pays, la version de ceux qui ont intérêt à obscurcir, et la version de ceux qui veulent éclairer. Verrai-je mon rêve devenir réalité? Hélas, je n'ai plus l'âge où on peut attendre longtemps. Je salue avec plaisir chaque effort qui est fait pour sortir de l'ornière, comme je déplore l'avachissement qui fait tout rentrer aux moindres menaces ecclésiastiques. Le clergé du Canada ne sait pas discuter ; il se sait ignorant, et ne répond que par "Pinterdicto", qui n'est pas une réponse. Pourquoi ne discute-t-il pas, ne réfute-t-il pas, ne prouve-t-il rien?

Ici nous sommes, hélas, plus mal servis que vous à Montréal ; c'est la tourbe dans toute sa hideur. L'archevêque, vieux et malade, est sous la coupe de son ordre, les Oblats, et n'a rien appris depuis 40 ans qu'il est évêque ! Lui, un Canadien-français, issu des Taché, n'a pas assez de caractère pour ordonner que la population française de Winnipeg ait au moins un prêtre français et un sermon par mois. Comme partout à l'étranger, l'élément Canadien-français est pauvre, et par conséquent peu apte à contribuer aux demandes du curé irlandais et de ses assistants. Voilà le secret. C'est à peine si on veut bien faire un petit bout de prône le dimanche matin à la basse messe. Et puis les Canadiens de Winnipeg sont en grande majorité libéraux, lui est conservateur enragé, tellement qu'il préférerait faire passer un protestant conservateur aux élections plutôt qu'un canadien même indépendant !

Que nous sommes loin, grand Dieu, du temps des Cartier des Dorion, des Fournier et des Letellier, qui mettaient (j'en ai la preuve certaine) leur démission carrément entre les mains de leurs Premiers plutôt que de subir une pression qu'ils considéraient injuste.

J'ai bien ri l'autre jour en entendant un anglais dire que pas un Canadien vivait qui n'était variolé, "it is part of every Frenchman's education" ! Il le maintenait, et la galerie croyait que nous étions un peuple aussi sale que les paysans russes ou tartares chez qui cette maladie est à l'état chronique.

Et cependant quand un français a de la poigne (ils ont tous plus d'éducation que les autres quand ils en ont de par eux-mêmes) il les domine et on le respecte, mais c'est une dure bataille.

## EXPLICATIONS EMBARRASSÉES

Comme on cherche donc à abêtir notre population. L'hon. Clarke Wallace, contrôleur des douanes du gouvernement fédéral, vient à Québec, et rencontre l'hon. T. C. Casgrain, Procureur-Général du gouvernement provincial.

Ils dinent ensemble.

La belle affaire !

Aussitôt un journal *indépendant* s'emballa là-dessus et reproche à M. Casgrain de manger avec un oragiste.

Voilà qui est grave, n'est-ce pas ?

Mais le comble, c'est que M. Casgrain, que je considérais pourtant comme un homme d'esprit, au lieu de dire carrément :

"Eh bien oui, j'ai diné avec lui, et puis après...?" s'évertue à expliquer qu'il a diné sans diner, parlé sans parler, et soupé sans souper.

Voici cette monumentale décoction de platitude ministérielle :

— "Je n'ai pas fait à M. Clarke Wallace une invitation quelconque. Pendant que ce monsieur était à Québec, ayant affaire à lui en sa qualité de contrôleur des douanes, pour régler une question qui intéressait un de mes électeurs, j'avais demandé à un ami de m'avertir de l'heure et du lieu où je pourrais rencontrer M. Wallace. Un jour, pendant que j'étais à *luncher* chez moi, on me téléphone que si je monte au club Union, je pourrai rencontrer le Contrôleur. Après mon *lunch*, je suis monté, j'ai rencontré M. Wallace, j'ai réglé l'affaire de mon électeur, et quand les convenances l'ont permis, je me suis retiré."

Voyons, monsieur le Procureur Général, croyez-vous le public assez idiot pour gober une explication pareille ?

Tenez, vous me rappelez le Grand Vicair Trudel prétendant qu'il ne savait pas avoir diné avec Savary parce que l'ami qui le lui avait présenté lui avait parlé dans l'oreille gauche qui ne fonctionnait pas très bien.

Pourtant, vous n'êtes pas castor ?

RIEUR.

Dans un discours fait par le Rév. Père Rullman pour la fête des Artisans réunis dans l'église Saint-Vincent-de-Paul, se trouvent les paroles suivantes :

Oui, on l'a vu, ce Fils du Très-Haut, ce souverain maître de l'univers, naître en Galilée d'une humble fille de Juda, non pas dans un palais, non pas sur un trône, mais dans une crèche, sous le toit d'une pauvre étable. On l'a vu tout petit enfant, sur la terre de l'exil, tendre sa petite main aux passants, et mendier de porte en porte l'obole au pauvre, on l'a vu de longues années, revêtant le tablier du travailleur, manier la scie et le rabot dans l'échoppe d'un pauvre charpentier.

A quoi bon chercher toujours à relever la mendicité dans l'esprit du public ?

D'ailleurs, il n'est dit nulle part que Jésus ait jamais mendié.

Par contre, tous les documents s'accordent à dire qu'il a travaillé.